

L'internationalisme est d'abord une prise de position sur tous les problèmes (voir le plan que nous proposons. Autrement dit, il n'y aura jamais de problèmes théoriques marxistes purement nationaux.

— primat de l'analyse de la situation mondiale sur tout projet structurel technique de construction d'une organisation internationale (cf. Lénine). « Pas d'avant-garde sans théorie d'avant-garde. »

Le lien entre la révolution mondiale et l'organisation mondiale n'est ni un lien logique abstrait ni un lien moral. La nécessité d'une organisation internationale n'est pas une nécessité abstraite. Elle doit être pensée : 1) en fonction de la situation mondiale ; 2) expérimentée non par des bureaux internationaux, mais par les mouvements révolutionnaires existant effectivement dans le monde. Un exemple : s'il s'agit de rassembler des avant-gardes, comptons-nous — qui nous — au nombre de ces avant-gardes ? Le F.N.L. ou le parti populaire du Sud-Vietnam ? Sinon, la création d'un appareil international qui se donne pour justification la création d'une Internationale de masse et pour but une efficacité accrue a-t-elle un sens ?

Si sous prétexte de construire une organisation, nous procédons à une cascade d'exclusions préalable (voulue ou involontaire), nous nous couperons du mouvement révolutionnaire international tel qu'il existe aujourd'hui. Le principe « qui est pour qui est contre » une nouvelle Internationale nous paraît un principe sélectif purement formel tant qu'on n'a pas procédé à l'analyse théorique et à l'échange des expériences préalables.

*Le discriminant objectif n'est pas une alternative organisationnelle, il doit être extrait de la situation réelle et de l'expérience concrète de la révolution dans le monde.*

— pas de sous-estimation de la spécificité des différentes luttes révolutionnaires « en aucun cas l'absence plus ou moins prolongées d'une organisation internationale authentique ne signifie pas que l'on est obligé de s'enfermer dans un point de vue national et étriqué. Ce qui s'oppose au point de vue national étriqué, c'est tout de suite l'internationalisme. Conclure que l'absence d'un appareil international entraîne ipso facto le point de vue national étriqué, c'est sous-estimer gravement l'expérience révolutionnaire propre de chaque mouvement national ou continental (et par là même la portée internationale qui a chaque fois cette expérience propre : exemple, Vietnam).

« Nous ne tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible : au contraire, nous sommes persuadés qu'elle a seulement posé les pierres angulaires de la science que les socialistes doivent faire progresser dans toutes les directions s'ils ne veulent pas retarder sur la vie. Nous pensons que les socialistes russes doivent absolument développer par eux-mêmes la théorie de Marx, car celle-ci n'indique que des principes directeurs généraux qui s'appliquent dans chaque cas particulier à l'Angleterre autrement qu'à la France, à la France autrement qu'à l'Allemagne, à l'Allemagne autrement qu'à la Russie. » (Lénine, *Notre programme*.)

*Notre plan de travail :*

1 — *Analyse de la situation mondiale suivant quatre axes : recherche des clivages.*

— *Sur le plan économique* : contradictions économiques inter-impérialistes et intervention de l'U.R.S.S. dans le jeu des contradictions.

— *Sur le plan militaire* : les problèmes de la guerre et de la paix, armement atomique, guerres populaires, questions soulevées par la politique de coexistence pacifique.

— *Sur le plan politique* : les différentes formes de révolutions à l'heure actuelle, guerres de libérations nationales, lutte de classes dans les pays capitalistes avancés, lutte anti-autoritaire, (telles qu'elles sont apparues depuis quelques années chez les étudiants en particulier) ; questions soulevées par le passage pacifique au socialisme, dictature du prolétariat et démocratie prolétarienne.

— *Sur le plan idéologique* : la lutte contre le marxisme soviétique ou le révisionnisme.

2 — *Comparaison de notre ligne aux autres :*

A partir du point 1 qui permettrait de spécifier les discriminants et les clivages (qui est révolutionnaire, qui ne l'est pas dans le monde actuel), il convient dès lors d'examiner le point de vue des organisations internationales qui se réclament du marxisme révolutionnaire (O.L.A.S., la Chine, la IV<sup>e</sup> Internationale) ; ou d'autres déterminées par la précédente analyse.

3 — Le choix d'une de ces formations comme une « autre Internationale », nécessite avant d'être fait de repenser très précisément l'expérience historique du mouvement révolutionnaire international, en particulier étudier la III<sup>e</sup> Internationale, sa construction, sa dégénérescence (par là même nous étudierons le modèle auquel la IV<sup>e</sup> Internationale se référerait et que le projet du B.D.R. semble proposer comme exemple définitif.

4 — *L'autocritique du travail de notre organisation en matière d'internationalisme* : nous paraît être un bon point de départ pour l'examen des trois points précédents car :

contradictions sur Cuba,  
flottement sur le Vietnam (programme du F.N.L.),  
négligence sur la Chine...,  
haut et bas du guévarisme,

cela nous montrera que le problème de l'Internationale n'est pas actuellement résolu pour notre organisation et qu'il ne peut nous être importé de l'extérieur que bureaucratiquement.

Les conditions démocratiques du choix que nous avons à faire exigent que la ligne future, au lieu de s'autoproclamer section d'un regroupement international ou observateur à la IV<sup>e</sup> Internationale, prenne en charge la décision d'une analyse conséquente qui éviterait toute erreur organisationnelle et embourbement « familial ». On ne fait pas joujou avec les Internationales comme avec les mots. La Révolution est une chose sérieuse.

Le Cercle, 1-2-3-4.  
Décembre 1968.